

dire le disciple aimé de Jésus, elle ne saurait être vain-
ne, alors, pour aucun des nôtres, la Rédemption accom-
plie il y a dix-neuf cents ans, par le Christ-Roi,
Jésus, notre Souverain Seigneur.

Rosilda Broteau dite Soeur Saint-Hégésippe,
de la Congrégation de Notre-Dame.

D.C.D. 7 mai 1933

Montréal, 6 février 1934.

Anniversaire 12^e de l'élection de Pie XI.

Ce fut vers le mois de juillet de l'an 1934
qu'une délégation de la famille Broteau qui était
organisatrice et instigatrice de donner une canne
avec un registre pour perpétuer dans les siècles
futur le nom de famille Broteau sur la branche
ancestrale en faisant suivre ce registre de
famille en famille avec mission d'y
inscrire les principaux événements aux
cours de la génération qui la possède.

Cette canne en ébène portant les armes
des Broteaux c'est-à-dire, la croix, l'épée
et la hache, fut donnée avec ce regis-
tre à Charles Eusèbe Broteau l'aîné de
la famille dans le mois et année ci-haut
mentionnée, étant prié d'y inscrire les
événements vécus à sa connaissance
C'est pourquoi en commençant ce regis-
tre j'inscris la généalogie en ligne
directe tel que donné par les recherches
de 1908 pour commémorer le trois-
ième centenaire de Québec alors qu'en
même temps l'on distribuait des
médailles commémoratives aux
pionniers dont la terre n'avait pas chan-
gé de nom depuis au moins deux cent
ans. C'est ainsi que la famille Broteau
fut décorée de cette médaille qui sera
avec cette canne et ce registre le trophée de la
famille Broteau et en perpétuer le souvenir.

— Généalogie —

Vincent Broteau marié en 1669 à Jeanne Godequin: Étant venu d'ancien France avec ses deux fils, étant-veuf" signa les titres de conclusions pour ses deux fils étant mineurs. Louis fut possesseur du lot-#200 et son frère voisin du côté ouest lot-voisin

2^{me} génération

Louis Broteau fils de Vincent Broteau qui a concédé et défriché la terre portant le #200 du cadastre de la paroisse de St-Antoine de Tilly le 6 Mars 1691 a été baptisé le 30 Novembre 1672 son premier mariage a ~~Angelique Gaudin le premier septembre~~ Louise Bordeaux le 22 Novembre 1695 à la Pointe aux Trembles Comté Outaouais. Deuxième mariage a Angelique Gaudin le premier Septembre 1721 à St-Antoine de Tilly.

3^{me}

Par donmaison a Jacques Broteau le 25 mai 1754 Baptisé en 1734 marié à Marie Louise Rognon le 15 Novembre 1756 à St-Antoine de Tilly

4^{ème}
1^{er} vote et
cession 17 dec
1792 à Québec

Donné a son fils Jacques Broteau le 26 juillet 1794 a été baptisé le 22 août 1758 a St-Antoine de Tilly marié le 27 sept 1794 a Marie Thérèse Demers

5^{ème}

Donné a Pierre Broteau le 3 Novembre 1823 Baptisé 13 août 1797 marié a Rose Houde dit Disrochers. Il fut-baptême de milice sous Lord Almers en avril 1831 et sous Lord Gosford en 1836 au mois de juin.

6^{ème}

Donné a Caliste Broteau son fils cadet: Baptisé en mai 1828 marié a Marguerite Desrosiers de Lotbinière en 1850

7^{ème}

Donné a Eglisippe Broteau le 18 Janvier 1876 Baptisé en 1857 le 10 juillet a St-Antoine de Tilly marié a Julie Disrochers le 20 juillet 1875 à la paroisse St-Jacques

8^{ème}

Victorien Broteau Baptisé le 27 Janvier 1882

Maria le 26 Jan 1906 a Laura Desrochers
en la paroisse de Ste Croix. Propriétaire et ad-
ministrateur du bien ancestral.

Avant de continuer l'historique de la fa-
mille je noterai le nombre d'enfants
et les noms dont j'ai connus depuis
mes premiers souvenirs.

Famille de Pierre Croteau Capitaine Milice
Trois garçons: Vital, Elie & Caliste Croteau
deux filles Caroline Marie a Joseph Bergeron
et Clémentine Marie a Michel Bergeron
Famille de Caliste Croteau

Egésippe fils unique et cinq filles qui
sont Emma, Olympe, Adèle, Wilhelmine

Olympe D.C.D.
18 juillet 1951
291. et 11 mois

Ida décide le (Ida Lida) = IDA - (voir corrections feuilles ci-jointes)

23 sept 60 - 292 ans
et 7 mois
Famille de Egésippe Croteau 5 enfants

voir page 27-28 1 Charles Eusebe né le 27 juin 1876. OK

voir page 28-30 2 Anathilda. né le 22 Nov 1877 OK

Page 38 3 Adeline. né le 21 juillet 1879 OK

voir page 38 4 Rosilda Sr. St-Hugues né le 20 Sept-1880 OK

voir page 34 5 Victorien né le 27 Février 1882 OK

voir page 39 6 Albert né le 5 Avril 1883 OK

30- 8 Fredeline Sr Marie Madeleine né 27 Nov 1885 OK

7 Lucien né le 10 juin 1885 (1884) 20 juillet 1927 OK

Page 38 9 Thomas né le 7 mars 1887 OK

voir page 28 10 Angeline né le 6 Mars 1888 15 avril 1903 OK

23-31-32 11 Elise Sr Marie de la Visitation né 24 Dec 1889 OK

29 12-13 { Desire né le 10 Oct-1891 OK

JUMEAU { Mathias Seraphin né le 10 Oct-1891 décide OK

voir page 38 13-ème Ernest né le 6 Baptême 7 janvier 1894 OK

16-ème Appoline né le 23 Oct 1895 décide 12

avril 1897 OK

14-ème Joseph né et ondoyé le 7 janvier 1893 inhumé 9 Jan 1893 OK

Historique de la famille Létourneau
Le grand père Calixte Létourneau Marie en
1850

Episode raconté par ma grand père
Marguerite Desrosiers, Létourneau.

Lors de son mariage qui eut lieu
à l'Eglise de St-Louis de L'Assommoir en
l'année précitée. Après avoir fêter la noce
à la maison paternelle des Desrosiers
le cortège nuptial partit pour le nouveau
chez nous à St-Antoine de Gilly. Quelques trois
voitures qui formaient le cortège.
Le chemin du Roi passait à cette date
dans les fonds, car il ne faut pas l'oublier
le chemin primitif était sur la côte et
chaque bien où lot de terres était bâti
ce qui nécessita ce changement ou
redressement du chemin fut le constri-
gent de navigation se logeant dans les
fonds sur un coin de terre acheté des
Colons qui demeuraient sur la côte.
C'était plus accommodant pour ces gens
de demeurer près du fleuve, près de leur
bateau qui l'hiver pouvait faire des
réparations, c'était un véritable port
de mer que les fonds. Alors qu'en 1889
j'ai compté moi-même quarante et un
bateaux ou goélettes.

Il est à noter ici qu'à l'heure où
j'écris ce récit il n'y a plus aucun
bateau, et ce depuis plusieurs années.

Ce fut aussi à cette date que la route
appelée route des Fonds fut ouverte 1850

Mémoires de ma grand mère

Alors que les maries et les gens de la
noce montaient pour la première fois
dans cette route, je puis affirmer que
depuis, plusieurs couples de maries ont-

passés par cette route et ont fêté la noce sur la côte dans cette maison ancestrale.

Cette route fut ouverte pour les besoins des colons qui habitaient la Plaine, le Bois Franc, et une partie de St Appolinaire. C'était le débouché pour la vente du bois de corde que les colons empilaient comme des monts au pied de la côte des Fonds pour ensuite charger les bateaux à voile qui rendaient et rendaient ce bois à Québec.

Ce fut dans ces années que le nommé Augustin Bergeron construisit un bateau pour faire la navette deux fois par semaines au marché de Québec, c'était une grande amélioration car avant l'on se servait de barge avec petite voile et nombre de rames pour que les passagers aident la marche de la barge, ça prenait quatre à cinq jours pour effectuer le voyage et vendre les effets du traîchien qui aux dire on se vendaient pas très chers.

Citons plutôt les prix le Beurre 10¢ les œufs 10¢ le fard 6¢ Potatoes trente ct le sac, la laine filée et la toile tissée à des prix d'occasion.

Le fait d'avoir un bateau passeur qui avait pour nom "St Fuirine" a développé très vite ce marché, à tel point qu'il a fallu reconstruire quelques années plus tard un nouveau bateau plus grand et plus fort chauffant cette fois avec du charbon, car il est à remarquer que le premier chauffait au bois ce qui restreignait la place dans le bateau parce qu'il fallait prendre du bois

pour le voyage. Comme de nos jours l'ambition était jalouse du succès du Capt Berguon et l'on commença à lui faire concurrence.

Le bateau Ste Croix, Capt Laffus, plus moderne sous tout rapport fit une concurrence telle que le Capt Augustin Bergeron ne fit pas assez pour entretenir son bateau "Steam Boat" qui finit ses jours sur la grève près du quai actuel de St Antoine.

Revenant sur le bien ancestral pour parler de la construction actuelle qui date de 1880. Ce sont mes souvenirs personnels. Alors que le grand père Calixte décidait l'année précédente, c'était en plus mon parrain. Il me laissa en mourant la montre comme souvenir, ajoutant si j'étais un beau garçon. N'étant pas bon juge dans sa propre cause, je dois déclarer que j'avais Vingt quatre ans lorsque j'ai pris possession de ce legs. A vous chers lecteurs de juger. Je me souviens aussi lors de la maladie j'allais peut-être trop souvent près de son lit. Je recevais des morceaux de pain rôtis que j'aimais beaucoup, mais aussi des taloches de mamans lorsque je grimpais sur le pied du lit. Ce fut une mort prématurée car il avait à peine cinquante deux ans. chose assez remarquable tout les propriétaires de ce lot ancestral, six d'ont pas dépassé l'âge de cinquante deux ans de vie. Ce fut la réalisation de ses plus chères ambitions en voyant s'élever la nouvelle maison sur le même

site de l'ancienne, mais moins grande et sur un plan moderne l'ancienne était de modèle mansarde avec des fenêtres à petits carreaux éclairant un plain pied de division antique fin bois naturel sans vernis ou peinture meublé aussi à l'antiquité. Bonnette avec ciel, buffet dans le cou tel était le décor de la chambre de ma grande mère' Bis Ailleule; Souvent j'étais appelée à faire des commissions, Vain aller chercher sa tabatière sa canne; Car Elle souffrait de paralysie; Elle décida dans la vieille maison âgée de plus de 80 ans.

La nouvelle maison abrita comme première la naissance de Rosilda - Sr. Ste. Eglise et depuis n'a pas connu de chômage assurant par là la survivance du nom des Crêteau sur ce bien ancestral.

Entretenant l'espoir de parachever cette construction le propriétaire d'Alors Eglise Crêteau préparait et accumulait le bois en vue de finir sa maison commencée en 1870. Trois ans plus tard il entreprenait des travaux de finition: Deux ouvriers de grande réputation d'alors étaient engagés: Gus. Vérie et Wilfrid Veaudriand s'attaquaient aux piles de planche, sciées au moulin à châte de l'Éthanasé "Méthod" pour les tirer d'épaisseurs et de largeurs en finir les polures et faire en sorte que cette finition était l'orgueil du temps. Je n'ai pas participé à ces travaux mais j'y ai ramassé bien des petits blocs ou rognures et ma réserve était souvent bouleversée.

par la recherche de morceaux utiles que
je leur avais dérobés. Cette ouvrage
dura toute l'année 1883 pour se terminer
au printemps 1884.

Depuis ce temps les familles qui l'ont
habité ont joui d'un confort que
donne une solide construction.

Quelques améliorations ont été faites
comme la finition de la cuisine
d'ici appelé alors *bas coté*, aussi j'ai mis un
système de chauffage à air chaud.

Tel est aujourd'hui la maison qui ha-
bite la septième génération des familles
brodeau "Victorien" en ligne directe.

Pour l'information de ceux qui dans
l'avenir posséderont ce registre et qui
se demanderait depuis quand les arbres
d'ornements. Erables, hêtres, Ormes ont été
plantés, ce fut en 1885 & 86. Mon père
étant aller se promener dans sa
famille à St Croix avait apporté de
petits rochers qui furent plantés à
différentes places. un seul a pu se
développer et donne de ses noix depuis
plusieurs années. L'orme voisin fut
planté la même année. Les Erables
plantés l'année suivante et depuis
ce temps outre leur beauté ils
donnent l'ombre à cette résidence.
Les arbres furent pris sur la terre
appelée terre de travers du côté est
du chemin malgré mon jeune
âge j'ai aidé mon père au transport
de ces jeunes arbres. Plusieurs dans
la suite ont dû être remplacés car
le changement de terre et de lieu
étant un sérieux obstacle à leur deve-
loppement.

Maintenant pour être plus complet
 dans ce récit on compte rendre il
 faut bien parler des dépendances.
 La grange actuelle qui est d'un
 style tout à fait moderne fut cons-
 truite en 1897. Victorien & Albert ont
 aidé papa à la coupe du bois pour
 cette charpente que l'on peut à bonne
 raison ^{appeler} gigantesque. C'était des arbres
 de quarante deux pieds de long pour
 donner huit poutres carrés au petit bout
 du beau et bon bois. Moi: Toute la
 jeunesse blonde avait la charge de
 sortir et empiler hors du bois ces pièces
 qui furent dans ~~les~~ cours de l'hiver
 rendus sur place pour être écarries à
 la hache par de bons hommes du
 temps le père Jules Houde et Théophile
 Daigle. J'étais absent à cette date
 étant allé tenter fortune aux Etats Unis
 Fall River Mass: avec mon bon maître
 de forgeron qui me rapportait \$7.25
 par jour de salaire. J'en étais satis-
 fait c'était la première argent que je
 touchais je ne fut pas longtemps
 quatorze mois la guerre qui se passait
 entre l'Amérique et les Philippines
 donnait la crainte à papa & Maman
 qui toutes les semaines m'écrivaient
 une lettre me conseillant de revenir.
 A ces suppliques j'ai du céder et
 revenir pour aller continuer
 d'exploiter mon maître à Montréal
 pour deux ans, après quoi j'ai du
 revenir dans les Fonds bâtir une
 boutique et maison sur la terre
 ancestrale et fonder une foyer en 1901.
 Tout alla bien jusqu'en 1912 alors

que la maladie me forçait d'abandonner ce métier et place en 1913 pour aller habiter Joliette et tâcher de gagner ma vie et celle de ma famille en voyageant pour la Cie Brasseries Harris Co. d'instrument aratoires. J'en fit un succès pendant les années de 1913 à 1921 alors que pour des causes de salaires j'ai abandonné cette firme pour entrer dans les ventes de la Brasserie Frontenac. Pendant mon séjour à cette firme j'ai eu l'avantage de parcourir la province de Québec en tout sens ce qui me fit beaucoup aimer la province. En 1930 cause de la crise qui sévit encore j'ai dû abandonner la vente de bière pour m'occuper d'assurance-vie en attendant des jours meilleurs.

C'est au cours du mois de janvier 1935 que je fais l'historique qui partira de demain les pages de ce cahier. Avant de changer de chapitre j'inscris les noms des membres vivants de ma famille.

Cécile née le 26 Nov 1903 mariée en 1923 à Philippe Lecble de Cap Chat, Gaspé.

Gabrielle née le 18 juins 1905 mariée le 21 juins 1931 à Orléans Dupresne de Joliette. Sont les heureux parents d'une fille née le 8 mai 1934 Baptisée sous les noms de Marie Claudette Solange manon.

Marie & Gilbert

l'un & les 5 filles

1944. une

2 filles

Cécile & Renée

Puis Roger né le 17 avril 1908 et professe encore le célibat. Marie

Maintenant je retourne sur la terre ancestrale pour parler de culture et des moyens dont se servaient alors

nos ancêtres pour cultiver. Je vais
 commencer par donner les mé-
 moires de papa alors qu'il était jeune.
 Pour labourer l'on se servait de char-
 rue à bœlle tirée par des bœufs souvent
 deux paires étaient nécessaires avec en
 plus un cheval en avant pour mieux
 guider cet attelage. La misère était grande
 pour le touchant avoir à commander
 et conduire ce troupeau, aussi pour
 le laboureur, les pièces étaient très
 courtes un arpent de long et la lar-
 geur des planches sept à huit toises
 toujours dans le taillage. Quiconque
 connaît le labour et le taillage
 des planches peut avoir une idée
 de cette misère avec pareil attelage.
 Les semailles se faisaient à la main
 et l'on se servait de herse à dent
 de bois. Pour enterrer la graine de
 mil l'on traînait des branches d'épines
 sur le terrain. La récolte se coupait à
 la faucille pour le grain et petite
 faux et petit râteau pour le foin.
 Il faut bien ajouter que les moissons
 d'blans n'étaient pas très considérables
 car il avait peu de terre de défriche.
 Le battage se faisait au fléau. Le
 troupeau consistait alors à un cheval
 quatre vaches cinq à six montons
 bœuf pour l'ouvrage et cinq à six
 taurailles. Tel était le roulant du grand
 père appelé par les gens. Calice ou Pti
 Jacques. Les gens avaient la manie-
 re des vœux pour désigner une personne
 comme papa que les gens appelaient
 Pti Calice sur la côte des Goules.

Avec le nouveau propriétaire les besoins ont été plus grands il a fallu développer l'agriculture d'une manière plus intense.

Si sont mes "memories" personnelles

La main d'œuvre ne suffisait pas il fallait engager des hommes ce qui diminuait trop les bénéfices. Alors, il prit le parti qui devait le mener à bonne fin en achetant des instruments aratoires. Ce fut en 1883 que le premier moulin à foin fut acheté à Toronto, quatre pieds demi de coupe. C'était une merveille j'avais alors sept ans et je continue d'en parler. tout le monde voisin et même beaucoup plus éloigné venait voir travailler cette machine et disaient l'an prochain il ne poussera pas de foin ça coupe trop ras, mais le foin a toujours continué de pousser et pousse aujourd'hui mieux que jamais. Il fallait râteler ce foin à la main avec petit râteau de bois ce fut que quatre ans plus tard que le râteau mécanique vint donner son aide, c'était la paix et un plaisir de faire les foins. Les récoltes de grain se faisaient encore à l'ancienne façon la faucille et le javellier fallait lier ce grain cela nécessitait les bras de toute la famille capable de travailler au champs. La mienne consistait alors d'étendre les bats et charroyer de l'eau pour abreuver les travailleurs. C'était une grosse demi journée quand on devait engorger deux cents gerbes, ces gerbes devaient se rustrer chaque soir et cela à la lueur du soleil des Jabbus: La lune, avec un fanal

dans la grange pour ranger ces
gerbes sur la tasserie.

Le besoin d'améliorer se fit aussi dans
ce domaine ce fut en 1887 que papa
décida d'acheter une semoir et en 1889
une moissonneuse à table. C'était la
première machine de ce genre dans
la paroisse. Elle fut demandée un peu
partout pour couper le blé. Cette machine
était traînée par des gros boeufs que
je conduisaient à la tête pour couper
de dix à douze arpents par jour à 50 ¢
l'arpent. C'était encore de l'ouvrage
assez dur pour le p'tit gas. Mais il
faisait cela. Dans cet interval de temps
on coupait notre récolte à temps perdu
tant les gens nous sollicitaient pour
couper la leur.

Avec ces commodités que donnaient
les instruments précités cela encourageait papa de continuer d'augmenter
son roulement en instruments
aratoires. Et les gens de dire P'tit Colice
est à se ruiner. Cela lui fit au-
rement peur car il continuait
à acheter une batteuse moderne. J'en
étais aussi bien fier car il fallait bien
aider battre les foins au fléau et chiffrer
le grain au crible à main quand
ce n'était pas au vent du ciel. De
nos jours tout se fait sans encombre
et dans un très court espace de temps
car ils ont toutes les machines nécessaires
c'est ainsi qu'il a fallu suivre l'évo-
lution dans la culture en augmen-
tant la machinerie nécessaire à la
culture moderne. J'épandais l'engrais la
liasse. Charue Sulky. Chargeur & Ratier Côté

l'Engin a gasoline etc etc... Tout ces instruments modernes font que les travaux de chaque saison se font en quelques jours. C'est les chevaux qui en souffrent. Non pas les hommes comme jadis faisant tout ces travaux à force de bras.

Tout les hivers d'alors étaient employés à la coupe du bois faite sur la terre de la plaine. Epinette Rouge. Bouleau. Merisier tel était le bois de commerce que l'on descendait pour finir ensuite de le débiter près de la maison.

Puis au cours de l'été chargé le bateau de Pimi Moreau fidèle navigateur qui se chargeait de vendre ce bois à Québec et en rapporter le prix. Les prix étaient très bas \$1.00 du pied c'est-à-dire 2.00 la tude de 2 1/2 pds de long. Ce bois était toujours charroyé par des boeufs attelés à des traînes formées en petites planches d'Érables. C'était très glissant mais aussi très versant. Je me souviens avoir versé bien des fois en descendant seul avec ces deux boeufs et de grosses charges. Papa et les hommes engagés étaient au bois à bûcher. Ce fut au cours de ces rendormies de misère que j'ai dû perdre le goût de faire un cultivateur.

Le bois rendu à la maison en longueur était scié avec la petite scie sur le chevalet traditionnel. Papa appelait cela jouer du violon c'était un peu vrai car pour scier 50 à 60 cordes de bois avec en plus le bois nécessaires au chauffage de la maison il fallait jouer du violon. J'en étais écœuré. J'allais à l'école et pour suivre mes classes j'allais faire mon école et vite pour scier du bois.

Je pourrais traiter longtemps sur ce sujet
 Mais il me semble d'en avoir énuméré
 assez pour donner une idée
 assez déterminée des choses d'autan.

À la maison tout se faisait à la
 main ou au métier. Ma grande mère
 qui était une filieuse accomplie car.
 Elle filait tout les jours son aune, dans
 la laine comme dans le fil de lin
 les tantes aidait en filant des
 étoupes pour les tissés en pièces de
 toile faite au métier. Maman n'
 avait pas trop de temps de faire la
 cuisine. lavage, raccomodage avec
 le soin des enfants; Il en avait pas
 beaucoup (dix sept) Ça prenait un gros
 pain par repas de la soupe aux pois
 du bon lard, enfin pour le dessert de
 la omelette, avec recommandation de
 sauces seulement sur un côté.

La fête principale de l'année était
 bien le jour de l'an, tant-diser des
 enfants des grands aussi, tout le
 monde avait des étrennes. Santa Claus
 venait dans la nuit déposer sur la gran-
 de table de la cuisine les morceaux de
 bonbons pour chacun, c'était toute des
 pièces différentes de formes mais du même
 prix. Il y avait toujours le cadeau de
 grand mère, c'était un cœur. Car elle
 aimait par-dessus tout les cœurs.
 Avant cette distribution il fallait faire
 notre jour de l'an, cela consistait dans la
 récitation de cinq fois Notre père et cinq
 fois Je vous salue Marie avant de
 recevoir la bénédiction paternelle cette
 cérémonie avait toujours lieu de
 grand matin avant que les oncles

et tantes arrivent. Ensuite par ordre d'âge l'on allait choisir notre cadeau. Cela se continuait jusqu'au Jeudi alors que tout les oncles et tantes étaient arrivés. Quelques uns avaient la chance d'avoir un parrain ou une marraine et recevait en conséquence un sac de bonbons. C'était la joie des enfants. Une année le jour de l'an il en vint 32 enfants en plus les parents. Imaginez quel train! J'étais le plus âgé de la bande et pas très sage non plus, c'est que l'on m'a dit: c'était dans ces circonstances que était le repas de famille que grand mère préparait à l'avance avec grand soin en faisant des douzaines de pâtes et tourgnieres à la viande des tartes à la ferlouches des tortes aux confitures aux melons cuites dans la graisse des galettes à fleurs farine et des racignols plus la boite qui servait au marché car ces denrées se conservaient à la gelée "quand il n'était pas volé" une partie de l'hiver. Le plat de résistance était l'oie farcie, ensuite rajout à la boulette, ~~partir~~ d'agneau farci. Rotis de porc à l'ail avec patates brunes. Rien qui à écrire, cela l'eau m'en vint à la bouche et pourrait aussi en donner goût aux bœufs de ce menu.

Avant de s'asseoir à table on prenait le traditionnel petit ver de Whisky! Ensuite récit l'Angelus et Hourra tout le monde allez-y.

Tout ces gars dont j'ai parlé plus haut sont maintenant décedés il en reste que les enfants alors bambins à ces fêtes de famille aujourd'hui

quasi vieillard et disposé au quatre vent-
du monde que l'on aurait grande peine
à retracer. Les années se sont succédées
et les générations aussi l'an 1900 grand-mère
Balixte Gréteau décidait après une courte maladie
âgé de 72 ans. En 1901 Papa décidait le 26
Décembre après une maladie de neuf
mois; Cancer d'estomac, âgé de cinquante
~~ans~~ ans six mois. Il a vu venir la
mort avec calme recommandant
à ces enfants d'avoir soin de leur
santé afin de vivre plus longtemps.
Maman devait le suivre dans la
tombe plusieurs années plus tard ce
fut le 28 octobre 1912 âgé de soixante
deux ans six mois. Étant malade
depuis deux ans de maladie de cœur
ce fut le dernier décès dans la famille
ancestrale en ligne directe. Souhaitons
une santé robuste et longue vie à
celle qui occupe aujourd'hui ce patri-
moine qui conserve par le passé
restera la propriété des Gréteau

10 Mars

1939

Je dois souligner ici pour l'information
de cette succession les grandes améliorations
des dernières années à Saint-
Antoine de Tilly

1^{re} Chemins fait en macadam et
côtés à pentes douces 1929-30

2^{de} Électricité rural 1931 changeant
ainsi l'aspect de toutes les demeures
en y donnant une merveilleuse
lumière

3^{de} Service de la Radio et de l'électri-
té comme force motrice;
Cela rapproche tout le monde des
autres mêmes des pays étrangers de

L'Europe alors que les nouvelles nous parviennent à quelques minutes d'intervalles, Voilà l'élection au trône pontifical du cardinal Pacelli "Eugène" Pape élu le 2 mars 1939 et annoncé à la radio à l'univers en quelques minutes après son élection, c'est dire que les distances ne comptent plus nous vivons un siècle de vitesse entraîné par l'automobile.

La vie passe si vite que plusieurs couples de la famille ont fêté leurs noces d'argent aux vingt-cinquième anniversaire, Moi j'ai trouvé que cela ne faisait pas assez longtemps j'ai dû passer outre et j'espère arriver au cinquantième anniversaire s'il ne m'arrive pas d'accident.

Janvier 1939

Faits a signaler

Notre sœur "Elise" en religion Sr. Marie de la Visitation revenait des missions 21 janvier. Étant entrée au couvent des sœurs missionnaires le 8 sept 1914 et fait son noviciat un cour de garde malade Elle fut déléguée a l'Hôpital de Manille Iles Philippines pour y fonder cette Maison et y demeurer pendant neuf ans comme missionnaire durant ce temps sa santé fut quelque peu affectée et on la fit revenir à Vancouver où le climat lui était plus favorable Elle fut chargée de l'Hôpital Oriental toujours pour soigner les orientaux pour la réorganiser sur une base solide. Au mois de janvier de cette année Elle fut déléguée au 1^{er} chapitre qui se tenait a la Maison mère a Montréal 23 janvier 1939. Après ces assises Elle fut pour d'un congé bien mérité après dix-sept ans passés aux missions. Elle visita sa famille en commençant par l'aîné B.E.C. qui demeure a Joliette Elle était accompagnée de sa sœur Reverende Sr. Saint Hégisippe de la C.N.D. et conduit par Ernest Notre père Cadet. Le voyage se fit en automobile le 13 Fev. Elle continua sa visite dans toutes les familles a St. Antoine Elle demeura plus longtemps a cause d'une tempête de neige du bon vieux temps qui la retarda d'une journée, ce qui n'était pas une peine de rester en famille. Ce fut un magnifique voyage et toujours accompagnée de sa sœur Saint Hégisippe.

Vous comprendrez qu'après avoir passé une absence de vingt-cinq années Elle dut faire la connaissance de bien

St Joseph

des jeunes arrivées depuis son départ.
 Au cours de son séjour à Vancouver
 Elle en la bonne fortune d'aller à Victoria
 prier au tombeau de Mgr, Modeste
 Demers Evêque missionnaire et fon-
 dateur de ce diocèse "il était ^{grand} oncle
 de ^{l'} Maman". Elle prit à l'aide d'un
 Canif une parcelle de sa crosse qui
 était en bois pour en faire un pré-
 cieux souvenir qui Elle montra à la
 famille au cours de sa visite.

Grand oncle
 de
 Maman

Elle retourna à Vancouver le 22 Feb/86
 Voyage de trois jours et quatre nuits
 C'est assez pour être fatiguées de la
 voiture et apaisée par le soulagement
 des chaeb. Le récit de cette visite dans
 la famille où sont passés ces
 deux sœurs religieuses me porte à
 faire une réflexion que je souligne
 ici. Nous sommes huit de la
 famille dépassant la cinquantaine
 et les autres ne sont pas loin
 en arrière et s'en viennent en
 vitesse car, comme tout le monde
 nous avons hâte à demain sans
 savoir ce qui nous attend

CHS, EUSÈBE CROTEAU

6 juillet 30

orthographe

6 juillet 1935

4 Fils
de
EschappeTrois fils
de Victorien

Le 30 mars 1944

je prends pos-
sion du
livre et de
la canne.

Joseph Charles Eusebe Croteau ^{voir page 27-28}
 Joseph Pierre Victorien Croteau ^{page 27}
 Joseph Caliste Albert Croteau ^{page 38}
 Joseph Georges Thomas Croteau ^{page 27}
 Joseph Desiré Mathias Croteau ^{page 27}
 Ernest Omur Joseph Croteau.

Philippe Auguste Croteau
 Raymond Croteau

Rene Croteau
 Joseph Pierre Victorien Croteau

Lucien Croteau D.C.D. avant d'avoir signé

Charles Eusebe D.C.D. 28 juin 1944

Mathilda D.C.D. 7 février 1945

Dulcinea D.C.D. 15 février 1945

Rosidda D.C.D. le 7 mai 1953

Victorien D.C.D. le 5 octobre 1962

Albert D.C.D. le

Lucien D.C.D. le 20 juillet 1927

Fridoline D.C.D. le 5 août 1960

Thomas D.C.D. le 14 mars 1959

Angelina D.C.D. le 15 avril 1903

Desiré D.C.D. le

Ernest D.C.D. le 1 juin 1966

Appolline D.C.D. le 12 avril 1899

foliotte 27 juillet 1941

Un peu comme tous les mortels
je suis un peu négligeant pour
compiler les faits historiques de la
famille: Aujourd'hui dimanche
par un temps de pluie et pour
troubler mon sommeil, j'essais
d'écrire quelques remarques sur
les derniers événements les plus brillants.
Parlons des mariages en 1940

* aucune parenté
avec la ligne
cristalline.

Régina Desrochers Louis Leblond (aveutur)
Mariette Marchand a Gaetan Fauthier
Georges Roger a Léonette Hice
1941 Paul Eugene Desrochers a ^{finies} famille

Ida Mettrot au ra Cantinier dans la suite
Nous sommes au temps où se vit la
plus grande guerre des siècles les
filles se battent pour conserver la
liberté démocratique:

Et pour continuer de parler nous
je dois dire qu'au 21 juin dernier
nous avons eu une femme et moi
la surprise de fêter 40 ans de mariage
soixante six parents et plusieurs
amis formaient un bon groupe
qui se dispersa aux petites heures
après d'aller à la messe, ce fut
une belle réunion et belle réception
Les organisateurs ont bien réussi
leur coup en me disant si bien
que nous nous doitions de rien
Donc félicitation aux organisateurs
Roger Gabrielle & Cécile pour leurs succès
Espérant revoir ces mêmes parents
aux noces d'or en 1951 si les
jubilaires sont encore vivants ce
sont là les souhaits & desirer

Un des événements que je ne puis passer sous silence c'est la 1^{re} année d'étude de Marion. Elle a fait sa 1^{re} communion et a été confirmée. C'est une grande petite fille pour son âge 7 ans 8 mois qui avec sa grand-maman demeure avec nous depuis la mort de son père Vital Durfresne, arrivé le 30 Oct 1937.

Octobre 25 1941 Vingt-cinquième anniversaire de mariage de Désiré Grotreau demeurant à Gardner E.H. un faire part fut reçu et ayant pu nous rendre à l'invitation pour cause des difficultés à passer aux lignes.

Décès de Charles Eusèbe 28 juin 1944

" de son épouse 7 janv 1963

- 27 Octobre 1946 - Ce sont bien là les dernières et intéressantes lignes écrites de la main de mon mari, Charles Eusèbe. Il y a deux ans et trois mois il nous laissait pour un monde meilleur, le 28 juin 1944 à l'âge de soixante-huit ans et. Alors qu'il était à Montréal pour quelque heures, il fut foudroyé d'une crise cardiaque, il reçut l'extrême Onction des mains de M. le Curé Gerson. La terrifiante nouvelle nous fut apportée par M. le Curé de la Cathédrale Chamoinne Jette. Les funérailles eurent lieu le 1^{er} juillet. Nous avions la consolation d'avoir tout les parents présents - Sœur St Hégesippe était du nombre pendant que nous recevions de Sœur M. Madeleine et de Sœur Marie de la Visitation de bonnes sympathies. Ce fut dans l'espace d'un an une vie de deuil. Amédée Roger, mon frère, mourut le quinze mai 1945 - puis celui de mon mari C. E. 28 juin de la même année, à peine